Le bonheur est dans le Gers

■ Les vins blancs seraient-ils en train de se forger une nouvelle patrie ? Déçus des maigres débouchés de l'armagnac, et peu enclins à abonder la surproduction mondiale de vins rouges, les viticulteurs gersois élaborent des vins blancs secs, fruités, peu chers, qui gagnent tous les jours des parts de marché. On connaît le succès du tariquet, chef de file d'une viticulture novatrice; on connaît la réussite de la colombelle, que les coopérateurs du groupe Plaimont vendent jusqu'en Chine. Mais il en existe d'autres.

A Montréal-du-Gers, la famille Béraut cultive 170 hectares de vignes à l'enseigne du château de Pellehaut. L'essentiel de la production est constitué de vins de pays des Côtes de Gascogne, issus de six cépages blancs. Une pluie de médailles a récompensé ces bouteilles que l'amateur trouvera entre 4 et 7 euros. Le négoce bordelais, la maison Sichel notamment, distribue de gros volumes de ces vins, sérieux et sympathiques, fruit d'un authentique terroir mais aussi des bonnes pratiques de l'œnologie moderne.